

Les Honteux de Barbegarde

Dans un monde paumé où la stupidité et l'incompétence se distribuent trois fois à la naissance, existait une merveilleuse petite contrée du nom de Barbegarde où coexistaient harmonieusement trois peuples forts différents, et dont le caractère ancestral datait de si loin qu'on en avait perdu trace dans les mémoires. Au cœur même de cette paisible région s'élevait Sagemine, demeure des mages ; l'éminente cité aux multiples tours, dont la plus haute se perdait dans les nuages. Ses murs d'argent étincelaient délicatement sous les rayons du soleil et ses toitures azurées s'altéraient selon l'humeur du ciel, conférant ainsi à la citadelle cette étrange impression d'être animée par une vie propre. De par son architecture particulière et son emplacement enclavé dans une vallée élancée, la ville offrait une vue panoramique exceptionnelle sur l'ensemble du domaine et bien au-delà de ses frontières. Du nord jusqu'à l'est, se dressaient fièrement Mont-Zircon, foyer souterrain et tortueux des erdluitles, une race naine craignant la lumière du jour et le tintement des cloches. Le talent de ces derniers s'exprimait essentiellement dans l'extraction et la taille de gemmes qu'ils employaient subséquemment dans la conception de bijoux. À l'achèvement de leur confection, ces précieux objets se voyaient ensuite transfigurer en artefact magique sous la férule des experts de Sagemine. Par-delà ces montagnes au chapeau de neige éternelle et scintillante, rugissait la Mer des Âmes, tumultueuse et menaçante, que l'on pouvait également admirer au sud par un accès plus direct. La fureur indomptable de ses vagues, conjuguée aux funestes évocations des navigateurs disparus – et autres chantefables sur divers monstres marins réels ou supposés –, contribuait davantage à considérer cet espace maritime comme un élément constitutif de la défense du territoire plutôt qu'une opportunité de voyage ou de commerce. Dénommée le Rivage des Naufragés, la plage de galets était aussi peu fréquentée, car les innombrables vestiges de navires noyés dans une épaisse brume indissoluble donnaient au lieu des allures fantomatiques et inquiétantes. À l'ouest s'étendait Bois-Luron, une vaste sylve surélevée empreinte d'une atmosphère folâtre, gîte des lutins facétieux, dont la lisière extérieure indiquait la limite du royaume. Ces êtres lilliputiens passaient le plus clair de leur temps en amusements tant variés que grotesques, affectionnant tout singulièrement les courses à dos de lapin et les plaisanteries de mauvais goût. S'ils ne produisaient rien de particulier contrairement aux erdluitles, les lutins usaient de leur magie afin de préserver la forêt d'éventuelles intrusions malveillantes et faisaient acte d'une vigilance supérieure quant à la bonne santé de l'environnement. Enfin, situé légèrement à l'est, en contrebas de Sagemine, dormait le lac Vivagain à l'onde cristalline, peuplement d'une grande collectivité de crustacés enchantés sciemment méprisé et sous-estimé par le cosmos. La bonne intelligence qui régnait entre les trois importantes communautés perdurait depuis des siècles grâce aux grandes

œuvres de fraternité du plus puissant mage que la province ait connu, laquelle fut d'ailleurs baptisée Barbegarde en son bon souvenir. Celui-ci n'ayant curieusement jamais reparu de l'une de ses audacieuses expéditions auprès des lémuriens rutilants, il y a de cela maintes années, la fonction d'Archimage était désormais assurée par Austère le Drastique, digne successeur en prestige et en éthique. Respectant les commandements de son prédécesseur à la lettre, il veilla tout particulièrement à l'observance scrupuleuse de la règle d'or énoncée comme suit : « Tout individu mâle résidant au sein du royaume est tenu de porter la barbe sous peine d'excommunication ». En application dans toute la région, elle fut un facteur de cohésion sociale évident pour les trois groupes qui l'honorèrent amoureusement, car il n'était pas ignoré que ces nations portaient déjà naturellement la barbe et l'arboraient avec superbe. Ce canon fut ainsi la principale raison de leur entente sacrée et nul ne remit en question cette communion jusqu'à tout récemment ; c'est-à-dire jusqu'à ce que certains événements perturbèrent outrageusement l'ataraxie de Sagemine. Il se trouvait qu'un sinistre roué se complaisait à propager diverses clabauderies sur ses habitants, allant du plus anodin au plus intime, mais toujours connus initialement du seul concerné. Au grand dam des victimes, leurs secrets – et parfois les plus inavouables – éclataient publiquement, occasionnant l'hilarité ou le blâme de ses congénères selon la nature de la révélation. C'est ainsi que naquirent les Pesteux de Sagemine ou plus communément nommés les Honteux de Barbegarde.

Très promptement, les mages mirent cette pantalonnade sur le compte de leurs voisins sylvestres eu égard à la malice de leur tempérament, mais l'Archimage s'interdisait toute dénonciation officielle en l'absence de preuve formelle. Son caractère protocolaire et sa moralité soutenue l'empêchaient d'émettre des allégations sur la base de simples présomptions, et ce d'autant plus qu'elles pourraient provoquer un incident diplomatique. En outre, Austère et ses proches se souciaient finalement assez peu de cet esclandre, attendu qu'ils n'avaient pas eu à en souffrir depuis le début de l'affaire. Pour tout dire, ils s'amusaient même beaucoup de la situation dans leurs conversations privées et ne se figuraient pas mettre un terme à leur plaisance de la semaine. Toutefois, si la plupart des confidences invitaient au rire par la bouffonnerie du fait énoncé, certaines divulguaient au grand jour la portée de l'impéritie d'un nombre appréciable d'ensorceleurs, ce qui ne constituait pas un facteur de ravissement pour le Drastique. Tenant à la bonne réputation de Sagemine, il saisit cette occasion pour exclure les incapables des postes à hautes responsabilités malgré les lamentations pathétiques des intéressés et les renia ouvertement en déclamant avec force que l'amateurisme et le népotisme n'avaient pas leur place au sein de l'académie. Dès lors, les médiocres durent s'occuper des corvées les plus infamantes et servirent de misérables laquais aux élites méritocratiques. Parmi eux, il en fut un que l'on considéra comme le récipiendaire de la honte intégrale ; de celle qui vous accompagne durant toute votre existence jusqu'à vaincre la mort elle-même pour s'inscrire définitivement au panthéon du ridicule. Cet élu ultime du déshonneur s'incarnait en la personne de Géhonte, le magicien dont le discrédit puisait sa source dans son inaptitude à réaliser congrûment le moindre sortilège. Désormais assujetti à l'expurgation des commodités, ses journées se résumaient en une longue série d'humiliations en tout genre qu'il s'évertuait d'endurer péniblement. En dépit de sa forte solidité mentale, Géhonte était parfois sujet à des crises de larmes devant la férocité des persiflages de ses confrères, quoiqu'il prenait grand soin à franchir le seuil de son bureau personnel avant de laisser libre cours à ses émotions. D'ailleurs, le bougre sanglotait bruyamment sa mauvaise fortune en cet instant même, son visage de vieillard enfoui dans ses mains grêles et le corps vautrer sur son secrétaire ; on venait encore de lui rappeler son triste statut de Pesteux Suprême au détour d'un portique. D'esprit spontanément jovial, son chagrin